

L'UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI, CLUJ-NAPOCA

LA FACULTÉ D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

*Le clergé roumain en Transylvanie pendant la
première moitié du XVIIIe siècle (1700-1750).
Son état matériel et culturel.*

(résumé de la thèse)

Coordinateur:

Prof. Univ. Dr. Nicolae Edroiu

Membre correspondant de l'Académie Roumaine

Soutenu par: **Cristian Baci**

Cluj-Napoca

2009

Sommaire du résumé

Mots-clés	3
Préface	4
Chapitre I. La situation du clergé en Transylvanie avant le XVIII e siècle	5
Chapitre II. L'organisation de l'Église roumaine de Transylvanie pendant la première moitié du XVIIIe siècle. Évêques unis.	6
Chapitre III. La situation matérielle et sociale des prêtres roumains de Transylvanie pendant la première moitié du XVIIIe siècle	9
Chapitre IV. La situation culturelle du clergé	11
Chapitre V. Prêtres et fidèles de Transylvanie dans les conscriptions du XVIIIe siècle ..	13
Chapitre VI. L'Église roumaine de Transylvanie au milieu du XVIIIe siècle	14
Bibliographie sélective	15

Mots clés:

Prêtre, clergé, ordination, archiprêtre, évêque, évêque métropolitain, paroisse, monastère, fidèle, orthodoxe, non-uni avec Rome, gréco-catholique, uni avec Rome, jésuite, surintendant calvin, comportement moral, sarindar, antimise, religions réceptes, union religieuse, diplôme de Léopold, Cour Imperiale, gouvernement de Transylvanie, la Chancellerie de la Cour de Transylvanie, Diète de Transylvanie, Conseil Impérial de guerre, Marie-Thérèse, luminisme, réforme, Karovitz, privilèges illyriennes, Supplex Libellus Valachorum, comtés, chaires, districts, conscriptions, registres fonciers, inventaires, statistiques, mémoires, protestataires de l'union, statut social, serf, libertins, noblesse, patrimoine de paroisse, tribut, dîme, revenu, exemptions, instruction culturelle, impression, enseignants, greffier, copistes, peintres, diacres, visitation canoniques, Evangile, Chiriadromion, Straşnic, Triodion, Pentecostarion.

Préface

Le XVIII^e siècle est le siècle des philosophes qui veulent comprendre le monde, répandre la lumière de la vérité et construire ainsi un monde meilleur. Si le siècle précédent s'est achevé par une «*crise du christianisme moderne*», déclenchée par quelques intellectuels au cours des années 1680-1690, le siècle des Lumières représente une période de diffusion des nouvelles connaissances. La propagation de ces idées a lieu dans un contexte de profonde transformation économique et sociale. C'est le siècle marqué par le développement rapide de l'agriculture et du commerce, par un essor démographique majeur et une amélioration sensible des conditions de vie.

En prenant comme objet de cette recherche le passé de notre histoire ecclésiastique et implicitement du clergé roumain de Transylvanie, le but fixé de cette thèse est la tentative de répondre aux questions suivantes: combien des espoirs du clergé au début du XVIII^e siècle sont devenus réalité au milieu du même siècle; quel était le statut de prêtre dans la société; si quelque chose a changé dans la vie menée par les prêtres; si leur revenus étaient suffisantes en vue de leur permettre s'occuper uniquement du spirituel; quelle était leur option religieuse établie par l'ordination, c'est-à-dire qui étaient les évêques qui ordonnaient les prêtres; comment peut-on dépeindre le portrait intellectuel du clergé; quels étaient les livres publiés et lus pendant cette période; dans quel état se trouvait l'école roumaine à l'époque; quel était le rôle des prêtres en ce qui concerne le changement du comportement des fidèles?

La base documentaire de cette approche s'appuie sur les matériels archivistiques de la Direction du District Cluj (Direcția Județeană Cluj) des Archives Nationales, la Bibliothèque de l'Académie (la filiale de Cluj-Napoca), la Collection de Livres Anciens de l'Archidiocèse Orthodoxe de Vad, Feleac et Cluj et de l'Archiprêtrise Orthodoxe de Bistrița, et comme sources éditées les collections de documents, registres fonciers, les conscriptions et les statistiques.

L'horizon culturel des prêtres peut être évalué aussi par le nombre des livres qu'ils possédaient. Les livres d'instruction pour les prêtres sont une preuve éloquente de ce que signifie le niveau culturel de cette élite rurale. Les livres des clercs se transmettent généralement d'une génération de prêtres à l'autre, habituellement dans la même famille, en résultant la configuration d'une généalogie intellectuelle. Această succesiune confirmă atât consolidarea socială, cât și pe cea culturală a elitei preoțești. Cette succession confirme le renforcement de l'élite sacerdotale tant en ce qui concerne la vie sociale que la vie culturelle.

Au niveau de la paroisse, des preuves attestent que de nombreux candidats à la prêtrise reçoivent à peine une préparation sommaire en vue du sacerdoce, pour leur donner la possibilité de s'acquitter de leurs tâches pastorales essentielles. Beaucoup d'entre eux étaient instruits à la maison par leur propre père qui était un prêtre. Et pourtant, d'autres, qui provenaient de la catégorie des serfs, recevaient leur première leçon de lecture et d'écriture de la part du curé du village ou de l'enseignant qui pouvait être le chantre ou le surveillant de l'église du village. Dans les circonstances où il y avait de telles instructions formelles, la maison du prêtre ou de l'enseignant, et même le pronaos de l'église, servait comme salle de classe.

Chapitre I. La situation du clergé en Transylvanie avant le XVIII^e siècle

I. 1. La vie religieuse (paroisses, monastères).

I. 2. Le regne des princes réformés

I. 3. Les prêtres roumains dans les documents de l'époque

I. 4. Le rapport synthétique sur la situation politique et confessionnelle de Transylvanie,

Il y avait une préoccupation de la hiérarchie de l'Eglise roumaine pour élever la condition matérielle générale du clergé. Dès le XVI^e siècle, les évêques ont acquis une quantité significative de revenus, comme bénéficiaires des florins payés par les prêtres subalternes. Les anciens impôts que les prêtres devaient à l'État sont maintenus et augmentent au XVII^e siècle. Les prêtres sont soumis au paiement d'une somme forfaitaire et au paiement de certains produits en nature.

Les privilèges accordés par les princes aux prêtres roumains avaient pour but leur conversion au calvinisme. Mais l'effort du pouvoir central et celui des surintendants calvinistes n'était pas agréé par la noblesse coreligionnaire hostile à l'égard d'un clergé libre, ayant le droit de déplacement et bénéficiaire des exonérations fiscales, comme la paye de la dîme. Cet état des choses eût comme résultat le maintien d'un sentiment de mécontentement parmi les prêtres et de lutte en vue d'obtenir le respect et l'application des privilèges princiers. La contrainte qui s'exerçait de la part de l'église calviniste s'est matérialisée dans la promotion de la langue roumaine dans les services de l'église et par les progrès des impressions en roumain.

Isolés par rapport aux élites du pouvoir et aux autres églises de Transylvanie, Les orthodoxes recevaient constamment l'aide de l'au-delà des frontières de la Principauté parce qu'ils faisaient partie d'une communauté orthodoxe plus grande. Les princes et les boyards qui étaient possesseurs de propriétés en Transylvanie ont soutenu les prêtres, ils ont construit des églises ont été construites ou ils faisaient des importants dons en argent aux églises déjà existantes. L'orthodoxie roumaine recevait aussi une aide de la part des autres territoires orthodoxes. La Russie a bénéficié d'un prestige spirituel et moral parmi les Transylvains orthodoxes. Il y avait des rapports directs avec les Eglises orthodoxes au sud du Danube, y inclus le mont Athos, et aussi des relations roumano-serbes.

Les documents provenant des archives de Cluj révèlent certaines réalités historiques intéressantes à l'époque. Le protocole de la Cour du comté Solnocul Interior, dans la période 1640-1684, contribue à la reconstruction de la situation du clergé roumain orthodoxe.

Le clergé roumain du district est présent dans le protocole du siège du comté Solnocul Intérieur, en particulier par la publication des diplômes d'anoblissement obtenus de la part des princes de Transylvanie ou par des liens familiaux avec les personnes impliquées dans des poursuites judiciaires, etc. À retenir que la religion orthodoxe est confondue avec l'ethnie elle-même, de sorte que le syntagme qui définit l'orthodoxie est remplacé par le qualificatif *roumain / roumaine*. C'est ainsi qu'il apparaît dans les documents, en désignant un prêtre ou un autre qui appartient à l'église de confession roumaine (*Ecclesie Valachicae Confessionem*) et non pas de *l'église orthodoxe*. Le terme est spécifique à l'époque et à travers tout le Moyen Age. On confondait à tel point la confession avec l'ethnie, qu'on disait à l'égard d'un roumain quiconque qu'il appartient à *la loi roumaine* et non pas à *la religion orthodoxe*.

La présence de prêtres roumains dans les documents de l'époque est mentionnée aussi sous un autre aspect. Il s'agit de la publication devant l'Instance judiciaire et dans l'assemblée / congrégation du Comté Solnocul Interior des diplômes d'anoblissement et / ou de protection et d'exonération fiscale sur la maison, obtenus de la part des princes de Transylvanie, bien sûr comme récompense pour leurs mérites dans les guerres menées à l'époque ou dans des luttes internes pour accéder au pouvoir.

Chapitre II. L'organisation de l'Église roumaine de Transylvanie pendant la première moitié du XVIIIe siècle. Évêques unis.

II.1. Atanasie Anghel

II.2. Ioan Giurgiu Patachi

II.3. Ioan Inochentie Micu Klein

Dans la nouvelle conjoncture géo-politique et militaire, les territoires roumains – Transylvanie, Banat, Crişana, Maramureş et, entre 1718-1739, Olténie – qui faisaient partie de l'Empire des Habsbourg ont été étudiés avec soin par les experts de la Cour de Vienne. Un intérêt croissant a été accordé principalement à la Transylvanie, car elle représentait l'axe principal des rapports avec les autres provinces roumaines soumises à la domination autrichienne et en même temps une base possible pour l'extension du pouvoir des Habsbourg vers la Moldavie et vers la Muntenie.

La résistance orthodoxe face à l'union avec Rome en Braşov et dans le Pays de Barsa a pris forme à l'impulsion et sous la direction des facteurs politiques de la Valachie et s'est réjoui de l'attitude favorable des autorités de Transylvanie. Les auteurs de cette tentative ont été membres de l'élite locale, des représentants de l'église et de la communauté roumaine de Şchei de Braşov, auxquels se sont associés quelques membres de la société grecque de Braşov et du clergé du Pays de Barsa, tous liés par des forts intérêts économiques au Pays de Barsa. Les représentants des communautés roumaines de ces terres, par la protestation du 27 Juin 1701, s'opposent à la juridiction de l'évêque uni avec Rome. Parmi les promoteurs de la protestation, les prêtres mentionnés sont: l'archiprêtre Vasile Grid, avec les prêtres Cârstea et Florea, puis les prêtres Petru et Aldulea de Zărneşti, Ion de Tohan et Stoica de Râşnov.

Accablé par des protestations, Atanasie fut obligé de permettre aux roumains de Braşov, Fagaraş et Hunedoara de garder leur ancienne foi et d'accepter la condition de cessation des activités unionistes et du paiement de la dîme épiscopale.

Afin de protéger leur situation, en 1728 les fidèles du Pays de Barsa se sont mis sous le partonage spirituel du diocèse de Râmnic, et en 1739 sous celui de la métropole de Karlovic.

La démarcation par rapport aux unites ne concernait pas seulement des actions de protestation, mais, forcément, la restauration de la structure institutionnelle de l'Eglise Orthodoxe. Une tentative de restaurer la Métropole a eu lieu au cours de la révolte contre les ottomans (1703-1711), dirigée par Francis le IIe Rakoczi. En 1707, lorsque les rebelles ont pris Alba Iulia, Iov Țirca a été mis sur le siège métropolitain. Son activité pastorale a été très courte. Il a été obligé à se retirer avec les armées de Rakoczi vers Maramureş, où il a exercé encore pour un peu de temps sa fonction d'évêque.

Atanasie même a tenté encore une foi à abandonner l'union religieuse avec Rome, à la suite des insistances de l'archiprêtre Vasile et de son frère, l'archiprêtre Petru de Daia, qui ont essayé de le convaincre de rétablir l'unité de l'église. En Juillet 1711 il y

avait apparemment une assemblée de prêtres qui ont condamné l'union, et ce n'est pas que le 18 Novembre 1711 que le jésuite Gabriel Hevenessi a réussi à imposer à Atanasie et à ses archiprêtres de revenir sur leur décision et de faire une nouvelle confession de foi en faveur de l'union.

L'historien Pavel Cherescu argumente cette conclusion sur la base de l'inscription trouvée sur l'antimise qui se trouve dans le musée de l'Archidiocèse de Sibiu. Cet antimise provient de la paroisse Viscri, du district de Braşov, et contient la suivante inscription: «*Jertvelnicul dumnezeesc pe carele să obrşesc dumnezeieştile slujbe. Blagoslovitu-s-au și s-au sfințit de Prea Sfințitul Mitropolit Bălgradului și s-au dat în zilele mării sale craiului nostru Karoli Dieu que les services de la Divine Jertvelnicul à obrşesc*». Par conséquent, Atanasie s'intitule de nouveau «métropolit de Bălgrad», bien qu'en 1701 la vieille Métropole d'Alba Iulia a cessé d'exister.

L'évêque Atanasie Anghel s'est adressé deux fois aux responsables de l'église calvine en 1711. Ses lettres, qui ont été publiées par Ana Dumitran, touchent des problèmes actuels très largement débattus, le paiement des taux religieux et la construction des églises. români au refuzat plata dijmei. Les Roumains ont refusé paiement du dîme. A doua scrisoare atrage atenția primarului din Orosfaia să nu împiedice construirea bisericii românești din localitate. Une deuxième lettre attire l'attention du maire d'Orosfaia de ne pas empêcher la construction de l'église roumaine de la localité.

Le diocèse comptait alors 52 doyennés (coordonnés par un archiprêtre) et le nombre de prêtres n'est pas exactement connu, en tenant compte du fait que certains villages avaient deux, trois ou quatre, et même plusieurs prêtres. L'activité épiscopale de Atanasie se développait sous la tutelle du théologien jésuite, sans laquelle il ne pouvait pas prendre des décisions, visiter les églises, convoquer les conciles, ordonner des prêtres, nommer les archiprêtres et sanctionner les membres du clergé ou des laïcs, il ne pouvait pas constater la séparation des mariés. Les candidats au sacerdoce devaient passer un examen devant une commission composée par des prêtres âgés, dans la présence du théologien jésuite, et ils devaient avoir déjà l'âge de 25 ans.

Selon l'opinion de l'historien Zenovie Pâclişanu, le premier évêque uni avec Rome est devenu «une simple poupée décorative» «et une figure purement décorative, qui manquait de tout pouvoir réel et de la moindre initiative».

Le grand concile ou le concile général était le plus important for administratif et judiciaire pour le diocèse, composé de tous les archiprêtres et de deux prêtres âgés qui représentaient chaque doyenné.

D'ailleurs, au cours de son activité pastorale, apparaissent deux publications majeures pour l'histoire de l'impression en roumain - *Chiriadromion* et *Bucoavna*, les deux parues en 1699 - (Atanasie Anghel fut profondément impliqués dans leur impression), il prend soin aussi de la propagation des imprimés résultant de son patronage, comme l'attestent les nombreuses preuves, parmi lesquels: «*o au dat-o Vlădica Atanasie de pomană la Sfânta biserică a Geomalului...*». Cette inscription peut être complétée par la plus vieille attestation d'un *Chiriadromion* dans une collection de livres. En 1700, Atanasie Anghel a donné «*în sama Mitropolii*» (sur le compte de la Métropole) plusieurs livres, parmi lesquels «*Păucenie de aceste de ale noastre*». Le livre *Păucenia* doit être identifié au *Chiriadromion*.

En illustrant les affirmations antérieures à l'égard de la repandue du *Chiriadromion* à l'initiative du métropolit Atanasie, on peut retenir encore trois preuves provenant d'autres zones géographiques. L'évêque Atanasie donne un exemplaire «... *fratelui meu Pop Gheorghe den Oradea, 1702*» (...à mon frère *Po Gheorghe d'Oradea*). Alte donații sunt menționate pe exemplarul de la din 1 martie 1700, ajuns în (jud. Hunedoara) și pe acela de la biserica din Curechiu (jud. Hunedoara). D'autres dons sont mentionnés sur l'exemplaire de Vinț du 1er Mars 1700, arrivé à Mînereu (le district de Hunedoara) et sur celui de l'église de Curechiu (le district de Hunedoara).

Assurer les privilèges et les exemptions déjà obtenus pendant le règne des princes calvines, au cours du XVIIe siècle, confirmées et étendues par l'empereur Leopold I a été une préoccupation importante de l'évêque John Pataki. Premièrement Pataki a montré que les exemptions des différentes contributions et des taxes conférées par Leopold I au clergé uni avec Rome n'ont pas été respectées. À ces taxes et contributions sont soumis non seulement les prêtres „supra numerari”, mais aussi les prêtres nécessaires pour diriger les paroisses. Il sollicite qu'ils soient traités conformément aux privilèges des diplômes royaux.

Au niveau des comtés on a pris également des décisions sur le statut des prêtres. Le comté de Cluj décide dans son assemblée de 1710, par exemple, que chaque année, soient exempté seulement un prêtre de tout type de contribution, pendant que les autres sont contraints de payer en fonction des revenus privés, et non pas en fonction de ceux provenant de l'Église. Le comté d'Alba de Jos exonère en 1712 tant les prêtres roumains que les Hongrois et les Sachs des cotisations en fonction des revenus provenant de l'Église, mais non pas du privé.

Sur le plan culturel, la la priorité de l'évêque Ioan Giurgiu Patachi a été de soulever ses compatriotes par l'éducation et, bien qu'il n'aie pas réussi à créer des écoles, il s'est préoccupé de créer un séminaire pour les futurs prêtres. Son horizon culturel est suggéré par les titres de plus de 180 livres, étrangers et roumains, manuscrits et imprimés, partie organique de la vieille bibliothèque de Blaj, dont les bases ont été posées pendant les décennies 5-6 du XVIIIe siècle.

Inochentie Micu Klein est le témoin de l'émergence de la figure de l'intellectuel moderne. Il a construit sa renommée moins sur son l'érudition scientifique que sur sa prise de conscience des progrès de son temps. Conscient de son influence social, il s'engage dans la défense des causes nobles, il soutient fermement ses idées en vue d'influencer la société, ses règles et de mentalité. Il se fait porte-parole de la tolérance, il condamne et dénonce les abus de l'injustice sociale. À l'exemple des intellectuels du XVIIIe siècle, il mène une lutte d'idées, il a l'ambition de libérer les fidèles des injustices et il n'hésite pas à se prononcer sur les réformes constitutionnels et sociaux les plus souhaitables.

L'objectif fondamental de l'évêque uni était de former un clergé mieux préparé, capable d'exercer des fonctions pastorales et à soutenir l'action de promotion de l'union religieuse. Les hiérarchies unis ont fait des efforts visant à conférer au clergé un statut privilégié, le but suprême d'un évêque étant d'avoir beaucoup de prêtres instruits.

Chapitre III. La situation matérielle et sociale des prêtres roumains de Transylvanie pendant la première moitié du XVIII^e siècle

III.1. Obligations, revenus et, des produits et devoirs

III.2 statut social des prêtres: serfs, libertins et, nobles

III.3. L'état matériel du clergé uni

III.4. L'état matériel du clergé qui n'était pas uni

Le prêtre avait l'obligation de payer les honoraires fixés pour le Seigneur de la terre. Ces frais ont été différentes, selon qu'il conviendra et en fonction du maître. Chaque prêtre roumain figure avec une contribution très élevée due à l'état. Par exemple, en 1689, la contribution prévue par les Diètes de Transylvanie aux prêtres roumains était pas moins que 13,250 fl., auxquels s'ajoutent une importante quantité de céréales et autres produits alimentaires.

En plus des obligations envers le Seigneur de la terre et à l'État, les prêtres avaient leurs devoirs envers leurs supérieurs hiérarchiques.

Les exemptions du clergé grec-catholique en ce qui concerne les services publics et l'assurance d'un statut socio-juridique privilégié, semblable à celui dont jouissaient les membres du clergé catholique, ont été dès le début à l'attention de la politique ecclésiastique promue par Leopold I, en représentant l'argument décisif pour l'offrant des prêtres orthodoxes des territoires intégrés à l'Empire après l'an 1683.

La plupart des prêtres sont des serfs (en latin - coloni, *jobbagiones*; en hongrois *jobbágyok*), des personnes à charge, liée à la terre, appartenant à de grands propriétaires qui, en échange de la parcelle de terrain sont obligés à travailler le terrain pendant 4 jours (toute la journée) de la semaine, c'est à dire 208 jours par an, ou trois et moins, en fonction du nombre des maisons ou des charrues que peuvent traîner leurs animaux.

Une partie des prêtres roumains sont des libertins (*inquilini, sellerek*), sans seigneur féodal, libres, possédant leur propre terrain, avec les obligations normales envers l'état et les autorités. O parte dintre aceștia au fost inițial iobagi, fiind eliberați de domeniile lor de pământ. Certains d'entre eux étaient à l'origine des serfs, libérés par rapport aux terrains.

Une troisième catégorie de prêtres roumains de Transylvanie sont des nobles. Ils se trouvent sur le plus haut niveau social, économique et politique parmi les prêtres roumains. Ils sont différents de ceux libertins parce qu'ils ont été doués d'un territoire beaucoup plus grand, qu'ils peuvent faire transmettre aux descendants et ils étaient exonérés de toute tâche.

La plupart ont gagné la noblesse par leurs mérites militaires, par leur bravure à la guerre, des services dans la vie civile ou par leur l'horizon pro-calvine, et plus tard par le zèle unioniste. Les prêtres roumains avec un statut de noblesse ou de boyard existaient aussi avant l'Union religieuse, comme d'ailleurs à travers tout le Moyen Age.

Le patrimoine des paroisses se mesurait en fonction des forêts, des vignes, des moulins ou des maisons louées. Les revenus qui en découlaient offraient un plus de confort ou contribuaient au bon entretien des églises. Les prêtres dépendaient des dons des villageois et de l'attitude des possesseurs de terres intravilains.

Les promesses de certaines terres étaient souvent éphémères, elles étaient récupérées après une période de possession. À cause des terres de l'Église surgissaient souvent des querelles entre les villageois et les prêtres.

La diversité des situations des paroisses ne dépendait pas seulement de la volonté de la Cour impériale, mais aussi des personnes du lieu, de la performance des prêtres, de la manière dans laquelle ils ont su se faire apprécier par les propriétaires et les fidèles.

Un exemple en ce sens est l'information historique des documents illustrée par le processus entre les prêtres Teodor et Vasile Pop du village Velker (Răzoare) du district de Cluj en tant que réclamants contre les nobles Ioan et George Pop de la même localité (DJCAN, le *Fonds de la Préfecture du district de Cluj*, registre no. 214, pp. 71-73).

Dans la conscription des serfs du domaine Călata (district de Cluj), qui appartenait au comte Dionisie Bánffy, le 27-28 septembre 1756 sont inscrits 33 serfs, chefs de famille, avec leurs fils en ligne masculine, notamment l'âge, le nombre de bœufs, de moutons, des ruches et la dîme du blé et de l'avoine.

À la fin de la liste il y a une *note* indiquant que dans le domaine du comte règne aussi d'un côté le prêtre roumain de Călata (*Kalatai Olah Pap bir*), et de l'autre un domaine de serfs, pour lequel chaque an (*annuatim*) payait une taxe de 7 mărieși et la moitié de la dîme de moutons (DJCAN, *Fondul familial Banffy*, dos. 342/1756, f. 4 verso).

Les prêtres non-unis avec Rome payent des cotisations versées à l'état, comme tous les habitants. Dans une réponse de la Cour à Vienne aux plaintes des saxonnnes du 20 Janvier 1700, on indique que le clergé uni devraient être exempté de contributions, pendant que les non-unis vont payer à l'avenir comme l'avait fait avant. Dans un rapport daté le 23 Octobre 1727 on montre que les prêtres non-unis avec Rome payent des contributions à l'état.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, orthodoxes de Transylvanie sont restés sans évêque, mais ils devaient payer la soi-disante «dîme pour l'évêque» (dajdie vlădicească). Puis ils payaient les autres frais avant l'ordination (en Valachie, à Sibiu, ou aux évêques serbes d'Arad, Timișoara et Buda), la taxe pour la syncélie (livre de prêtrise). Les Roumains orthodoxes qui n'ont pas accepté l'union avec Rome ont trouvé une protection, en particulier depuis 1739, auprès le siège métropolitain de Karlovitz, qui jouissait de certains privilèges de la part de la Cour de Vienne. Les habitants de Brasov dirigés par l'archiprêtre Eustatie Vasilyevich Grid ont été les premiers qui ont sollicité la protection de l'évêque serbe.

L'existence des Roumains orthodoxes en Transylvanie a été prouvée par les actions de Visarion Sarai, Nicolae Oprea ou des autres prêtres et laïcs orthodoxes, dont beaucoup sont des anonymes, et qui ont soumis à l'attention de la Cour impériale une réalité refusée jusqu'alors. Les premiers signes perceptibles de l'évolution des attitudes de la Cour envers les Roumains qui n'étaient pas unis avec Rome a eu lieu au début de 1750. On remarque une attitude de reconnaissance progressive des réalités de Transylvanie, qui finira par mener à l'acceptation de l'existence des orthodoxes roumains de cette province comme un corps distinct entre les chrétiens de l'empire.

Au cours des années 1750-1757, en raison et de l'intervention russe auprès de la Cour de Vienne, on a émis une série de décrets qui ont abouti à la reconnaissance d'une tolérance privée envers les orthodoxes roumains de Transylvanie. Le 7 Novembre 1750, Marie Thérèse adresse deux décrets au gouverneur de Transylvanie. Généralement, ils prévoyaient le droit des orthodoxes de Sibiu, Brasov et Fagaras d'exercer le culte divin dans leurs églises. On précisait qu'à l'avenir tous les «adèptes de la schisme» du Principauté ou qui ont refusé d'accepter «l'union» ou qui ont rénoncé à «l'union»

devaient être punis. Mais ils avaient l'obligation de ne pas causer des tensions, de ne pas tisser des complots contre «l'union» et de donner aux uniates des églises prises.

Les paroisses n'avaient généralement pas de fortune, pendant que les prêtres, provenant des indigènes, vivaient sur leur domaines familiaux ou acquis, habituellement avec des serfs et soumis à des obligations de travail, à l'impôt et des frais. Comme la religion orthodoxe ne faisait pas partie des religions *recepta*, ni le clergé orthodoxe ne jouissait pas des avantages et des privilèges des prêtres de ces autres religions. Raporturile cu statul și cu domnul de pământ au rămas mereu discutabile. Ses relations avec l'état et avec le seigneur du domaine sont restés toujours discutables.

À cause du fait que les paroisses étaient généralement de petite taille, peu d'entre elles avaient plus de 30-40 familles, le prêtre orthodoxe était contraint de vivre de ses propres mains de travail ou de cultiver la terre héritée de ses parents. Lorsqu'ils n'en possédaient, ils en achetaient ou prenaient à bail en payant quelques taxes. Dans les localités plus petites et plus pauvres, à peine on pouvait différencier l'état matériel du prêtre de celui des fidèles. La pauvreté est donc celle qui, bien qu'il existe d'heureuses exceptions, caractérise l'état social du prêtre. Ce statut humiliant du clergé nuit gravement à son degré de culture, la façon de poursuivre ses tâches pastorales imposées par les canons de l'église, et il nuit finalement même la condition sociale de ses fidèles. Les prêtres les plus riches ne devaient pas leur fortune du ministère sacerdotal, mais au fait que la prêtrise se transmettait presque du père au fils, en recevant ainsi pas seulement l'héritage spirituel, mais aussi celui matériel, augmenté d'une génération à l'autre.

Les archiprêtres, comme les prêtres, avaient des obligations par rapport aux autorités. Ils étaient obligés à payer au prince ou aux autorités locales des *honoraires* annuels et des cadeaux appropriés à l'occasion des fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, mais ils n'ont jamais été soumis à des prestations d'emploi. Cependant, leurs charges ont été inférieures à celles subies par le clergé paroissial, et ils ont été quelque peu préférés par les autorités; mais ils ne pouvaient pas échapper au complexe d'infériorité sociale, qu'ils ont continuellement senti à cause de leur religion.

Chapitre IV. La situation culturelle du clergé

IV.1. Le ministère pastoral du prêtre

IV.2. La condition culturelle du clergé uni avec Rome

IV.3. La condition culturelle du clergé qui n'était pas uni avec Rome

IV.4. Les livres religieux

IV.5. Les écoles en roumain

IV.6. Le prêtre, fondateur du livre roumain

La formation des futurs prêtres unites constituait une attention constante à la hiérarchie, de sorte que le Concile de 1702 a demandé le remboursement de la contribution de guerre versée par les prêtres roumains pendant le conflit avec les Turcs, le montant étant destiné à entretenir cinq jeunes à des écoles en dehors de la Transylvanie, à Vienne, Tîrnavia et Rome.

Les conciles généraux de l'Église unie pendant les décennies 3-4 ont débattu le projet de fondation d'écoles générales synodales de l'Église unie. En 1728, 1732 et 1742 on a interdit la fréquentation des écoles protestantes. Pendant les décennies 2-5, un certain nombre de jeunes unites fréquentaient les collèges jésuites de Alba Iulia, Cluj et Brasov ou le gymnase des Piaristes de Bistrita.

Bien qu'il y avait des signes de changement et de modernisation de la société roumaine dans le contexte des transformations générales de l'Empire, l'instruction des prêtres est restée déficitaire pendant les décennies de la seconde partie du XVIIIe siècle. Les études théologiques ont été suivies par un petit pourcentage de deux qui ont été ordonnés prêtres, la plupart d'entre eux ayant une formation minimale.

En ce qui concerne les candidats au sacerdoce de ceux qui n'étaient pas unis avec Rome, ils se préparaient auprès des prêtres plus âgés et avec des connaissances acquises dans les monastères et les ermitages de la Transylvanie et des autres Principautés Roumaines. Ceux qui provenaient de Brasov et du Pays de Barsa suivaient l'école de l'Eglise Saint Nicolas de Schei (Brasov). Par exemple, le prêtre Iona Piuariu de Sadu a appris à l'école de Cozia, d'autres aux écoles des évêchés de Rîmnic et Arges. L'école de l'église Colțea de Bucarest a été également fréquentée par beaucoup de jeunes de Transylvanie. C'est à cette école qu'apprend un jeune „Dumitru ot Sibiel” avec l'enseignant Staicu et le père Călin, fait signalé par l'inscription qu'il fait sur un „Octoih” et sur un „Molitifelnic” de Văleni-Maramureș, un jeune „un Nicolae din Mohu”, qui s'engage à rédiger un Evaghelie Roumain prêtre sur le compte du prêtre Samoilă et de Turcuș Gabor et sa femme Pelaghia de Dragomirești (Maramureș), qui le donnent à l'église de leur village. Le prêtre reste l'une des peu nombreuses personnes ou savants, dans un environnement hostile à ce que nous appelons intellectuel. L'instruction théologique sommaire attestée par les documents et les descriptions de l'époque ne peut pas être dissociée de l'état de tolérance qui pesait fort en défaveur des prêtres orthodoxes. Pour la formation des prêtres ou des diacres en Transylvanie, le livre de culte qu'on utilisait provenait aussi des aitre deux Principautés Roumaines. À la suite de la recherche dans le fond de livre ancien qui fait partie de la collection muséale de l'Archidiocèse de Vad, Feleac et Cluj et du doyenné de Bistrita, on remarque que les imprimés originaires de Valachie ont prévalu dans les villages de Transylvanie.

On peut poser la question *quels étaient les lectures du clergé dans la région et la période prises comme objet de recherche?* On a déjà établi que, au XVIIIe siècle il y avait des représentants de l'intelligentsia rurale (prêtres, diacres, enseignants, chefs de l'administration locale et d'autres) qui lisaient et écrivaient. Leur objet de lecture étaient particulièrement *les livres d'histoire, religieux et des livres populaires*. En fait, le livre et la lecture avaient dans cet environnement un rôle important, fait prouvé tant par la destination des anciennes publications roumaines du XVIIe siècle - un cas concluant reste les imprimé de Bălgrad - que par les itinéraires enregistrés, à la même époque, par une série entière de livres qui se trouvaient dans les milieux des prêtres, des diacres, des enseignants et d'autres.

Les prêtres, qui formaient la majorité des élites culturels des villages, contrôlaient l'acte de la culture et de l'éducation dans le monde rural roumain au XVIIIe siècle. L'horizon livresque du clergé ou ses livres d'enseignement, qui devait être près d'eux, et les tirages de Alba Iulia restent un exemple et plaident en faveur d'un certain niveau culturel de l'élite rurale. Dans la plupart des cas, leurs livres appartenaient au domaine liturgique et pastorale, mais ils contenaient aussi des conseils de guidance spirituelle ou de droit canon et administratif.

Certains des livres publiés dans la première moitié du XVIIIe siècle ont contribué à la propagation des idées avancées de la Réformation parmi les Roumains, ainsi qu'un

autre émitent d'impressions se proposait servir un programme d'édition qui avait pour but de *renforcer l'union religieuse avec l'Eglise de Rome* au sein des communautés rurales.

La nécessité d'une action continue de copier les livres en raison du manque des moyens d'imprimer des livres dans la langue roumaine en Transylvanie jusqu'en 1747 quand on a remis en service à Blaj l'ancienne imprimerie de la Métropole orthodoxe de Alba-Iulia, qui a cessé en 1702. En outre, même quand ils auront la possibilité d'acheter des livres imprimés, ce n'était pas possible en raison de la pauvreté des villages roumains, des prêtres et des diacres. Pour résoudre cette situation, ils utilisaient des manuscrits copiés qui imitaient bien les livres imprimés. La rémunération des copistes professionnels a été faite principalement en produits naturels, en céréales, et parfois en argent, en fonction de la taille du livre, de la réalisation artistique du manuscrit et de la qualité du matériel (les copistes étaient aussi réalisateurs de livres et même peintres d'églises).

Dans la plupart des cas, le livre a été acheté par le peuple, les villages avec leurs prêtres. Les paysans libres, les serfs pauvres mais tenaces, parfois des familles, d'autre fois des villages ensemble, avec leurs prêtres, les diacres et les enseignants qui, par leurs connaissances livresques et leurs préoccupations étaient préoccupés à acheter des livres ou, comme nous l'avons déjà vu, à le lancer par leur don. Cette procédure initiée et largement répandue dans les villages, qui cultivaient avec fidélité les traditions, a eu une profonde incidence mentale. Des dizaines et des centaines de paysans, souvent pour la première fois dans leur vie, ont acheté le livre non uniquement pour leur profit mais pour le donner au profit du bien communautaire.

Chapitre V. Prêtres et fidèles de Transylvanie dans les conscriptions du XVIIIe siècle

Pour des raisons liées au renforcement de la construction étatique, tant la Diète hongroise que l'administration impériale viennoise avaient demandé, dès le XVIIIe siècle, plusieurs fois, l'organisation des recensements généraux de la population. En plus de ces raisons démographiques, la cour impériale a voulu savoir en détail la structure sociale et la religion des peuples de la monarchie, mais aussi les ressources, humaines et matérielles sur lesquels elle pourrait compter.

Les évaluations des terres enregistrements pour les périodes anciennes de la famille des archives, confessionnelles statistiques, enquêtes de noblesse et de l'état libre, l'église registres paroissiaux et de monographies, et les registres d'état civil - après leur introduction par l'État administratif - et inscriptions funéraires, contenant des informations Utiles reconstitution généralement sacerdotale de développement de carrière et au sein de la même famille, bien souvent défaut maillon de la chaîne du livre quelques-uns.

Chapitre VI. L'Église roumaine de Transylvanie au milieu du XVIIIe siècle

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, à la fois les orthodoxes et gréco-catholique Eglise traverse une période difficile. Catholicisme dans le renforcement du régime par tous les moyens autrichienne communautés orthodoxes à peine capables de subsister et de l'union religieuse devait être renforcée afin de précisément et justifier clairement la décision de reconnaître l'autorité de Rome.

Vienne a longtemps dominé la thèse selon laquelle toute l'Église orthodoxe en Transylvanie déplacé à l'union, à moins de Roumains de Brasov, Fagaras et Sibiu, qui a été reconnu le droit des prêtres ordonnés en dehors de la Transylvanie et d'exercer

librement le culte. La constatation que tous les croyants orthodoxes sous tension à l'union avec Rome, la hiérarchie orthodoxe n'a pas existé en Transylvanie après 1701. Thèse soutenue par les autorités politiques et militaires de Transylvanie a été invalidé par les conflits religieux du milieu du XVIIIe siècle.

Les recherches menées sur la base de données documentaire montre que plus du quart des prêtres roumains ont été dégrés de noblesse, le plus notable a reçu pour le service militaire, mais pour le service communautaire exemplaire. Important à noter est que, dans certains domaines (par exemple des pièces Bistrița) montre les documents que les prêtres étaient riches. Préparation des prêtres professent les descriptions théologiques minimum de documents et de temps ne peut pas être séparé de l'état de la tolérance à de fortes pressions contre les prêtres orthodoxes.

Grec-catholique, la confession a créé ses propres institutions, avec lesquelles ils ont essayé de créer les opportunités pour l'étude de son clergé et des personnes. L'orthodoxie a renforcé les relations avec les principautés roumaines, puisqu'il n'y a qu'un espérait obtenir un soutien politique pour l'existence d'autres, ont également commencé la lutte pour la reconnaissance nationale.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle que le clergé orthodoxe espérons réussir aussi longtemps: devenir une confession religieuse reconnue. Jusqu'à lors, toutefois, conserve des liens avec les orthodoxes russes et roumains pays, soit par coordination ou par les imprimeries orthodoxe.

Bibliographie sélective

I. Sources

a) Fonds d'archive

1. Arhiv Vojvodine Sremski Karlovici (Arhivele Vojvodinei din Sremski Karlovici).
R. 89, c. 410-600, R. 90, 91, 92, 93, 94
2. Direcția Județeană Cluj a Arhivelor Naționale (D. J. C. A. N.)
Fondul Comitatului Solnocul Interior, Registrul nr. 3, 1715-1718
Fondul Prefectura județului Cluj, Registrul nr. 214 și nr. 228
Fondul Familial Haller, Dosar 27, actul nr. 53, 1728-1787
Fondul Comitatului Turda, Registrul nr. 7/1711-1728; Registrul nr. 8/1714-1748; Registrul nr. 9/1725-1735
Fondul Familial Banffi, dosar 342/1756,
Fond Colecția de documente Blaj
Fond Biblioteca Centrală Blaj
3. Erdélyi Országos Kormányhatósági Levéltárak (Arhivele Autorităților Guvernamentale ale Transilvaniei).
4. Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HHStA).
Fond Hungaria, Specialia Transylvanica separata.
5. Magyar Országos Erdélyi Kancelláriai Levéltár (Arhiva Cancelariei Transilvaniei).

b) Sources éditées

6. Beju, Ioan, Keith, Hitchins, *Conscripția comitatenză a clerului român din Alba de Jos, anul 1733, în Biserica ortodoxă română în secolul XVIII. Conscripții. Statistici*, Urbana/Sibiu, 1991.
7. Beju, Ioan, Keith, Hitchins, *Conscripția scăunală a clerului român de pe Pământul Crăiesc, în Biserica ortodoxă română în secolul XVIII. Conscripții. Statistici*, Urbana/Sibiu, 1991.
8. Ciobanu, Virgil, *Statistica românilor ardeleni din anii 1760-1762, în Anuarul Institutului de Istorie Națională, III, 1924-1925*, Cluj, 1926.
9. Dragomir, Silviu, *Istoria desrobirei religioase a românilor din Ardeal în secolul al XVIII-lea, I-II*, Sibiu, Editura și tiparul Tipografiei arhidiecezane, 1920-1930.
10. Dumitriu-Snagov, Ion, *Românii în arhivele Romei. Secolul XVIII*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 1999.
11. Feneșan, Costin, *Izvoare de demografie istorică. Secolul al XVIII-lea. Transilvania, I*, București, 1986.
12. Hurmuzaki, Eudoxiu, Nicolae, Iorga, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol.V/1, 1650-1699, București, 1885.
13. Hurmuzaki, Eudoxiu, Nicolae, Iorga, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. XV/2, București, 1887.
14. Iorga, Nicolae, *Documente românești din arhivele Bistriței. Scrisori domnești și scrisori private*, partea a II-a, București.

15. Micu Moldovanu, Ioan, *Acte sinodali ale baserecei romane de Alba Iulia si Făgărașiu*, I-II, Blasiu, 1869.
16. Nilles, Nicolaus, *Symbolae ad illustrandam Historiam Ecclesiae Orientalis in Terris Coronae S. Stephani*, I-II, Oeniponte, 1885.
17. Pall, Francisc, *Inochentie Micu Klein, Exilul la Roma 1745-1768*, vol. I-II/1, II/2, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Fundația Culturală Română, 1997.
18. Togan, Nicolae, *Românii din Transilvania la 1733. Conscripția Episcopului Ioan In. Klein de Sadu*, Sibiu, 1898.
19. *** *Conscripția fiscală a Transilvaniei din anul 1750, vol. I, partea I și partea a II-a, Descrierea localităților conscrise*, Ladsilau Gyémánt, Remus Câmpeanu, Anton Dörner, Florin Mureșan, Editura Enciclopedică, 2009.
20. *** *Despre Biserica românilor din Transilvania: documente externe (1744-1754)*, Cluj-Napoca, Stanciu, Laura, Hitchins, Keith, Dumitran, Daniel (editori), Editura Mega, 2009.
21. *** „... *virtuti decreti tollerantiae beneficia clero Graeci restituenda ...*”: *Biserica românească din Transilvania în izvoarele statistice ale anului 1767*, Editori: Daniel Dumitran, Ana Dumitran, Florean-Adrian Laslo, Editura Altip, Alba Iulia, 2009.

II. Historiographie

22. Alzati, Cesare, *În inima Europei. Studii de istorie religioasă a spațiului românesc*, Ediție îngrijită, traducere și bibliografie de Șerban Turcuș, postfață de Ioan Aurel Pop, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Fundația Culturală Română, 1998.
23. Andea, Avram, *Acțiunile petiționare și programul politic al lui Inochentie Micu*, în Avram Andea, Editor, *Studii de istorie medievală și premodernă. Omagiu profesorului Nicolae Edroiu, membru corespondent al Academiei Române*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2003, p. 449-458.
24. Andea, Avram, *Biserica românilor transilvăneni în secolul al XVII-lea și Unirea cu Roma*, în *Istoria Românilor*, vol. V, București, 2003, Editura Enciclopedică, p. 777-800.
25. Andea, Avram, *Iluminism și modernizare în societatea românească*, Cluj-Napoca, Editura Interpres, 1996.
26. Andea, Avram, *Preoțimea românească și haiducii lui Pinte. Ancheta oficială din 1701* în Nicolae Bocșan, Mircea Păcurariu, Ioan Vasile Leb, coordonatori, *In memoriam Mitropolitul Andrei Șaguna: 1873-2003*, Cluj-Napoca, 2003, Editura Renașterea, p. 313-324.
27. Andea, Avram, *Programul lui Inochentie Micu*, în *Istoria Românilor*, vol. VI, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 533-540.
28. Andea, Avram, *Unirea religioasă în Transilvania de nord-vest și uciderea vicarului episcopal Isaia de Bixad (1700)*, în *Slujitor al Bisericii și al neamului: Părintele prof. univ. dr. Mircea Păcuraru membru corespondent al Academiei Române la împlinirea vârstei de 70 de ani*. Editura Renașterea, Cluj-Napoca, 2002, p. 233-249.

29. Andea, Susana, Andea, Avram, *Transilvania. Biserici și preoți*, Cluj-Napoca, Editura Supergraph, 2005.
30. Andea, Susana, Andea, Avram, *Structuri transilvane în epoca luminilor*, Cluj-Napoca, Colecția „Bibliotheca Historica, IV, 1996.
31. Anuichi, Silviu, *Relațiile bisericești româno-sârbe din sec. XVII-XVIII*, București, 1980.
32. Barbu, Violeta, *Nobili români studenți la Colegiul iezuit de la Cluj*, în *Arhiva genealogică*, București, III, 1996, nr. 3-4, p. 255-268.
33. Barbu, Violeta, *Biserica română unită cu Roma în căutarea identității. Problema ritului și activitatea misionarilor iezuiți*, în *Revista istorică*, București, nr. 5-6, mai-iunie 1992.
34. Barițiu, George, *Părți alese din istoria Transilvaniei pe 200 de ani în urmă*, vol. I, Brașov, Editura Tipocart, 1993.
35. Berenger, Jean, *Istoria Imperiului Habsburgilor 1273-1918*, București, Editura Teora, 2000.
36. Bernath, Mathias, *Habsburgii și începuturile formării națiunii române*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1994.
37. Boca, Pompei, *Învățământul românesc din județul Bistriț-Năsăud la mijlocul secolului al XVIII-lea*, în *Arhiva Someșană*, IV (31), Năsăud, (1976-1977), pp. 125-131.
38. Bocșan, Nicolae, *Națiune și confesiune în Transilvania în secolul al XIX-lea, cazul mitropoliei române*, în vol. Bocșan, Nicolae, Ioan Lumperdean, Ioan-Aurel Pop, *Etnie și confesiune în Transilvania (secolele XII-XIX)*, Oradea, Editura Cele Trei Crișuri, 1994.
39. Bogdan, Duică, George, *Procesul lui Ioan Inocențiu Klein și Visarion Sarai*, Caransebeș, 1896.
40. Brusanowski, Paul, *Biserica Română Unită: păstrarea „legii strămoșești” sau „a treia lege”? Viziunea ortodocșilor și greco-catolicilor din sec. XVIII*, *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2006, 10, nr. 2, p. 59-69.
41. Brusanowski, Paul, *Motivațiile politice ale interesului cardinalului Leopold Kollonich față de români*, *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 2, p. 55-56.
42. Bunea, Augustin, *Din istoria românilor. Episcopul Ioan Inochentiu Klein*, Blaș, Tipografia Seminariului arhidiecezan, 1900.
43. Bunea, Augustin, *Episcopii Petru Paul Aron și Dionisiu Novacovici sau Istoria românilor transilvăneni de la 1751 până la 1764*, Blaș, Tipografia Seminariului arhidiecezan, 1902.
44. Buzalic, Alexandru, *Particularități în gândirea greco-catolică la jumătatea secolului al XVIII-lea*, *Annales Universitatis Apulensis*, 2006, 10, nr. 2, p. 71-92.
45. Câmpeanu, Remus, *Biserica Română Unită între istorie și istoriografie*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2003.
46. Câmpeanu, Remus, *Elitele românești din Transilvania veacului al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000.

47. Câmpeanu, Remus, *Intelectualitatea română din Transilvania în veacul al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 1999.
48. Câmpeanu, Remus, *Reactualizarea unei controverse istoriografice. Mitropolitul Atanasie și unirea religioasă*, în *Anuarul Institutului de Istorie*, Cluj-Napoca, 31, 1992.
49. Câmpeanu, Remus, *Unire religioasă și mental public la începuturile catolicismului românesc din Transilvania*, în *Annales Universitatis Apulensis. Seria Historica*, 10/II, 2006, p.93-102.
50. Cherescu, Pavel, *Contribuții la studiul Istoriei Bisericii Ortodoxe Române (secolele XVIII-XIX)*, Editura Adsumus, Oradea, 2001.
51. Chirică, N., *Conscripții confesionale in Scaunul Sibiului (1733-1750)*, în *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Seria Historia. Fasciculus 2*, Cluj-Napoca, 1973.
52. Chifăr, Nicolae, *Mitropolitul și sinodul Bisericii românești din Transilvania în contextul evenimentelor privind Unirea cu Biserica Romei (1698-1701)*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 2, p. 95-103.
53. Crăciun, Maria, *Contrareforma și schimbările din viața religioasă transilvăneană a secolului al XVI-lea*, în *Spiritualitate transilvană și istorie europeană*, Alba Iulia, 1999, p. 57-93.
54. Crăciun, Maria, *Protestantism și ortodoxie în Moldova secolului al XVI-lea*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 1996, 210 p.
55. Crișan, Sorin Ioan; Alb, Vasile Dan, *Câteva aspecte ale ortodoxismului și greco-catolicismului în Transilvania, în prima jumătate a secolului al XVIII-lea*, Sargeția, 1992-1994, 25, p. 283-289.
56. Dănilă, Nicolae, *Revenirea Mitropolitului Atanasie Anghel la Ortodoxie în anul 1711*, în *Credința Ortodoxă*, V, 2000, nr. 2.
57. Delumeau, Jean, *Mărturisirea și iertarea. Dificultățile confesiunii. Secolele XIII-XVIII*, Iași, Editura Polirom, 1998.
58. Dragomir, Silviu, *Relațiile bisericești ale românilor din Ardeal cu Rusia în secolul XVIII*, Sibiu, 1914.
59. Dragomir, Silviu, *Românii din Transilvania și unirea cu biserica Romei. Documente apocrife privitoare la începuturile unirii cu catolicismul roman (1697-1701)*, Cluj, Editura Arhiepiscopiei Ortodoxe Române a Vadului, Feleacului și Clujului, 1990.
60. Drăgan, Ioan, *Nobilimea românească din Transilvania - o problemă controversată în istoriografia română*, în vol. *Nobilimea românească din Transilvania*, Satu Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 1997, p. 5-33.
61. Dudaș, Florian, *Cazania lui Varlaam în Transilvania. Studiu istoric și bibliologic*, Timișoara, Editura de Vest, 2005.
62. Dumitran, Ana, *Două scrisori ale Episcopului Atanasie Anghel către împăratul Leopold I, în 300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 101-108.

63. Dumitran, Ana, *Instituția protopopiatului în biserica românească din Transilvania în secolul al XVII-lea*, în *Apulum*, Alba-Iulia, 1995, 32, p. 315-326.
64. Dumitran, Ana, *Instituția Soborului Mare în biserica românească din Transilvania până la Unirea cu Biserica Romei*, *Studia hist.*, 1997, 42, nr. 1-2, p. 39-49.
65. Dumitran, Ana, *Preoți ortodocși români din Transilvania înnoșiți în secolul al XVII-lea*, în *Cultura Creștină*, an VI, 2003, nr. 3-4.
66. Dumitran, Ana, *Religie ortodoxă, religie reformată. Ipostaze ale identității profesionale a românilor din Transilvania în secolele XVI-XVII*. Prefață de Paul Cernovodeanu, Cluj-Napoca, Ed. Neremias Napocae, 2004, 408 p.
67. Dumitran, Ana, *Unirea cu Roma a românilor ardeleni din perspectiva unei noi surse documentare*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2003, 7, p. 233-235.
68. Dumitran, Ana, *Unirea cu Roma în Țara Făgărașului în lumina unor noi documente*, în *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, serie Theologia Graeco-Catholica Varadiensis, XLVI, 2001, nr. 1.
69. Dumitran, Ana, G. Botond, N. Dănilă, *Relații interconfesionale româno-maghiare în Transilvania (mijlocul sec. XVI- primele decenii ale sec. XVIII)*, Alba-Iulia, 2000.
70. Dumitran, Daniel, *Ancheta desfășurată în anul 1734 în districtul Făgăraș. Contribuții privitoare la statutul clerului greco-catolic în prima jumătate a secolului al XVIII-lea*, în *Arhiva Istorică a României, serie nouă*, I, nr. 2, București, Ed. Scriptorium, 2004, p. 58-141.
71. Dumitran, Daniel, *Contribuții privitoare la statutul clerului greco-catolic în prima jumătate a secolului al XVIII-lea. Cazul districtului Făgăraș*, în *Annales Universitatis Apulensis. Seria Historica*, 6/II, 2002, p. 141-165.
72. Dumitran, Daniel, *Opinii privitoare la raporturile dintre Unire și „schismă” în Transilvania, în timpul episcopului Inochentie Micu-Klein*, în *Annales Universitatis Apulensis. Seria Historica*, 11/II, 2007, p. 93-117.
73. Edroiu, Nicolae, *Consolidarea regimului habsburgic în Transilvania și Banat. Caracteristicile sale*, în *Istoria Românilor*, vol. VI, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 527-533.
74. Edroiu, Nicolae, *Cercetări genealogice privind boierimea făgărașană: Ioan Cavaler de Pușcariu și Andrei Veress*, în vol. *Nobilimea românească din Transilvania*, coordonatori Marius Diaconescu și Ioan Drăgan, Satu-Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 1997, p. 277-289.
75. Edroiu, Nicolae, *De la Tănase Todoran la Horea, Cloșca și Crișan*, în vol. *Mărturie și Martiriu în Transilvania secolului al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Editura Rneășterea, 2004, p. 209-212.
76. Edroiu, Nicolae, *Genealogiile preoțești și protopopești din Transilvania (Considerații privind studiul carierelor intelectuale românești din sec. XVIII-XIX)*, în vol. *Biserică, Societate, Identitate, In honorem Nicolae Bocșan*, Presa Universitară Clujeană, 2007, p. 51-64.
77. Edroiu, Nicolae, *Horea (1730-1785)*, Editura Viitorul Românesc, București, 2002.

78. Edroiu, Nicolae, *Lupta Episcopului Ioan Inochentie Micu în viziunea Mitropolitului Alexandru Șterca Șuluțiu*, în *Cultura Creștină*, Blaj, 2000, I, p. 82-86.
79. Edroiu, Nicolae, *Opera istoriografică a primului Mitropolit al Blajului; Alexandru Sterca Șuluțiu (1794-1867)*, în vol. 300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 221-228.
80. Edroiu, Nicolae, *Paleografia româno-chirilică*, Editura Universității Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, 1972.
81. Edroiu, Nicolae, *Populație și economie în Transilvania*, în *Istoria Românilor*, vol. V, București, Editura Enciclopedică, 2003, p. 471-512.
82. Edroiu, Nicolae, *Reformism, Biserică și Învățămint în Transilvania și Banat în secolul al XVIII-lea începutul secolului al XIX-lea*, în *Emanuil Gojdu. Bicentinar*, Oradea, Biblioteca Județeană „Gheorghe Șincai” Bihor, 2003, p. 22-27.
83. Edroiu, Nicolae, *Structura etno-demografică și confesională a domeniului Cetății Ciceu la mijlocul sec. XVI*, în *Grai maramureșean și mărturie ortodoxă*, Baia Mare, 2001, p. 254-261.
84. Edroiu, Nicolae, *Viața socială și organizarea bisericească a locuitorilor din Dăbâca – jud. Cluj în secolele IX-XIV*, în *Îndrumătorul bisericesc*, editat de Arhiepiscopia Ortodoxă Română, Cluj-Napoca, 1978, pp. 228-231.
85. Edroiu, Nicolae, *Viața socio-economică a Transilvaniei*, în *Istoria Românilor*, vol. VI, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 249-290.
86. Evans, R. J. W., *The Making of the Habsburg Monarchy. An Interpretation*, Oxford, 1979.
87. Freyberger, Andreas, *Historica relatio Unionis walachicae cum romana Ecclesia*, versiune românească și introducere Ioan Chindriș, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 1996.
88. Furtună, Dumitru, *Preoțimea românească în secolul al XVIII-lea. Starea ei culturală și materială*, Vălenii de Munte, 1915.
89. Găină, Alexandru, *Legături bisericești și culturale între Transilvania și Moldova pe timpul lui Ștefan cel Mare (1457-1504)*, în *Mitropolia Ardealului*, anul XX, 1975, nr. 11-12, pp. 865-874.
90. Gherman, Mihai-Alin, *Literatura română din Transilvania între preiluminism și romantism*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2004
91. Gherman, Mihai-Alin, *Posteritatea transilvăneană a Noului Testament de la Bălgrad*, în *Slujitor al Bisericii și al Neamului*, Cluj-Napoca, Editura Renașterea, 2002, p. 330-335.
92. Ghitta, Ovidiu, *Biserica Greco-Catolică din nord-estul Ungariei la 1700*, în vol. 300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei; Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 109-116.
93. Ghitta, Ovidiu, *Biserica Ortodoxă Română din Transilvania la sfârșitul secolului al XVII-lea, Unirea cu Biserica romană*, în *Istoria Transilvaniei, vol. 2: De la 1541 până la 1711*, coord. Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler,

94. Ghitta, Ovidiu, *Nașterea unei biserici. Biserica greco-catolică din Sătmar în primul ei secol de existență (1667-1761)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2001.
95. Ghitta, Ovidiu, *Statul și Biserica greco-catolică din Ungaria habsburgică în prima jumătate a secolului XVIII, Anuarul Institutului Italo-Român de studii istorice*, Cluj-Napoca, 2004, p. 62-68.
96. Ghitta, Ovidiu, *Unirea Bisericii românești din Transilvania cu Biserica romană (1677-1701): o perspectivă analitică*, în *Societate și civilizație*, Târgu-Mureș, 2002, p. 91-101.
97. Ghișa, Ciprian, *Biserica Greco-Catolică din Transilvania (1700-1850): elaborarea discursului identitar*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2006.
98. Gorun, Gheorghe, *Privilegiile „illyrice” (1690-1706) și rolul lor în istoria bisericii românești din Transilvania din secolul al XVIII-lea*, *Studia t. gr. cat. v.*, 2004, 49, nr. 1, p. 135-158.
99. Gorun, Gheorghe, *Problematika Unirii Bisericii românești din Transilvania cu Biserica Romei între istorie și politică*, în vol. *Spiritualitate transilvană și istorie europeană*, Alba-Iulia, 1999, p. 149-159.
100. Gúdor, Botond, *Situația preoțimii transilvănene în secolul al XVIII-lea*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 1, p. 81-87.
101. Hitchins, Keith, *Clerul român din Transilvania înainte de Unirea cu Roma*, în vol. *300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei*; Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 51-68.
102. Hitchins, Keith, Beju, Ioan N., *Conscripția comitatensă a clerului român din Alba de Jos, anul 1733*, în *Mitropolia Ardealului*, vol. 32, nr. 4, 1987.
103. Hitchins, Keith, Beju, Ioan N., *Conscripția scaunală a clerului român de pe pământul crăiesc, anul 1733*, în *Mitropolia Ardealului*, vol. 34, nr. 3 și nr. 4, 1989.
104. Hitchins, Keith, *Conștiință națională și acțiune politică la românii din Transilvania. 1700-1868*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1987.
105. Hotea, Meda Diana, *Aspecte privind mișcările profesionale din Transilvania secolului al XVIII-lea*, în *Studii de Istorie a Transilvaniei*, ed. Sorin Mitu, Florin Gogâltan, Cluj-Napoca, 1994.
106. Hurmuzaki, Eudoxiu, *Fragmente din istoria românilor*, București, 1887.
107. Ioniță, Viorel, *Argumentele adversarilor Unirii pe la jumătatea secolului al XVIII-lea*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2006, 10, nr. 2, p. 15-17.
108. Iorga, Nicolae, *Istoria Bisericii Românești și a vieții religioase a românilor*, vol. I-II, ediția a II-a, București, Editura Gramar, 1995.
109. Iorga, Nicolae, *Sate și preoți din Ardeal*, București, 1902.

110. Kann, Robert, *A History of the Habsburg Empire 1526-1918*, University of California Press, 1977.
111. Kutschera, Rolf, *Guvernatorii Transilvaniei, 1691-1774*, Sibiu, 1943.
112. Leb, Ioan Vasile, *Confesiune și libertate în Dieta de la Turda-1568*, *Studia t. ort.*, 1995, 40, nr. 1-2, p. 73-84.
113. Leb, Ioan Vasile, *Confesiune și libertate în Transilvania secolului XVI*, *Revista Teologică*, 1998, 8, nr. 2-3, p. 93-102.
114. Leb, Ioan Vasile, *Contribuția Bisericii Ortodoxe la formarea elitelor românești din Transilvania*, *AIICN*, 1993, 32, p. 81-92.
115. Leb, Ioan Vasile, *Realități confesionale în Transilvania în preziua unirii cu Roma a unei părți a românilor ortodocși*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 2, p. 29-35.
116. Lechințan, Vasile, *Nobili, preoți și învățători români din Comitatul Turda la 1729*, în *Marisia, XXVII, Studii și Materiale*, Târgu Mureș, 2003, p. 141-147.
117. Lumperdean, Ioan, *Națiune și confesiune în secolul al XVIII-lea: Opțiuni și preocupări pentru reunificarea ecleziastică a românilor ardeleni*, în vol. *Etnie și confesiune în Transilvania: sec. XIII-XIX*, Oradea, Editura Cele Trei Crișuri, 1994.
118. Lupaș, Ioan, *Șovinismul confesional în istoriografia românească ardeleană*, în *Telegraful român*, Sibiu, nr. 128-131, 1903.
119. Maior, Petru, *Protopapadichia*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 1998.
120. Maior, Petru, *Istoria bisericii românilor*, I, ed. Ioan Chindriș, București, Editura Viitorul Românesc, 1995.
121. Marino, Adrian, *Libertate și cenzură în România: începuturi*, Iași, Editura Polirom, 2005.
122. Mateiu, Ion, *Preoțimea românească ardeleană în veacul al XVII-lea*, Sibiu, 1991.
123. Mateiu, Ion, *Vacanțele Mitropoliei Ortodoxe din Ardeal în secolul XVIII. Documente inedite*, Cluj, 1922.
124. Man, Dorel, *Cuvântarea religioasă în secolul al XVIII-lea și începutul secolului al XIX-lea - Izvoare*, *Studia t. ort.*, 1998, 43, nr. 1-2, p. 163-168.
125. Mârza, Eva, Dreghiciu, Doina, *Cartea românească veche din județul Alba, secolele XVI-XVII*, Alba Iulia, Editura Episcopiei Ortodoxe a Alba Iuliei, 1989.
126. Mârza, Iacob, *Biserică, politică și cultură la episcopul Ioan Giurgiu Patachi (1681-1727)*, în *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 11/II, 2007, p. 48-67.
127. Mârza, Iacob, *Obiect de lectură și orizont cultural la clerul român din Transilvania secolelor XVII-XVIII*, în *Cultura Creștină*, Blaj, nr. 1-2, 2002.
128. Mârza, Iacob, *Școală și națiune. Școlile din Blaj în epoca renașterii naționale*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1987.
129. Meteș, Ștefan, *Contribuții la istoria bisericii românești transilvane din secolul XVIII*, în *Mitropolia Ardealului*, Sibiu, an XVI, nr. 7-8, 1971.

130. Meteș, Ștefan, *Relațiile bisericii românești ortodoxe din Ardeal cu Principatele Române în veacul al XVIII-lea*, Sibiu, Tiparul Tipografiei Arhidiecezane, 1928.
131. Meteș, Ștefan, *Românii din județul Cojocna (Cluj) față de unirea cu Roma*, în *Renașterea*, Cluj, XXVI, 1948.
132. Micu, Samuil, *Istoria românilor*, I-II, ed. Ioan Chindriș, București, Editura Viitorul Românesc, 1995.
133. Mircea, Gabriela, *Tipografia din Blaj în anii 1747-1830*. Prefață de Iacob Mârza. Postfață de Gabriel T. Rustoiu, Alba Iulia, Altip, 2008.
134. Miron, Greta-Monica, *Biserica Greco-Catolică din comitatul Cluj în secolul al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2007.
135. Miron, Greta-Monica, *Biserica Greco-Catolică din Transilvania. Cler și enoriași (1697-1782)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2004.
136. Miron, Greta-Monica, *Biserica Greco-Catolică din Transilvania în anii reformismului*, în vol. *În spiritul Europei moderne. Administrația și confesiunile din Transilvania în perioada reformismului terezian și iosefin 1740-1790* (coord. Remus Câmpeanu, Anca Câmpian), Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2009.
137. Miron, Greta-Monica, *Formația preoțimii greco-catolice în secolul al XVIII-lea*, în vol. *300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei*; Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 135-148.
138. Miron, Greta-Monica, *Mănăstirile românești din Țara Făgărașului în secolul al XVIII-lea*, în vol. *Pe urmele trecutului: Profesorului Nicolae Edroiu la 70 de ani*, coord. Susana Andea, Ioan Aurel Pop, Cluj-Napoca; Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2009, p. 409-426.
139. Miron, Greta-Monica, *Uniți și neuniți din Transilvania secolului al XVIII-lea între dispută și conciliere*, în *Cultura Creștină*, Blaj, nr. 2-3, 2003.
140. Mitu, Sorin, *Geneza identității naționale la românii ardeleni*, București, Editura Humanitas, 1997.
141. Mizgan, Ion Alexandru, *Lupta pentru apărarea ortodoxiei în Țara Năsăudului în secolul al XVIII-lea*, RT, 2003, 13, nr. 2, p. 64-68.
142. Moraru, Alexandru, *Catehismul calvinesc (1640 sau 1642) în contextul vieții românilor din Transilvania veacului al XVII-lea*, Anuar, 1994-1996, 3, p. 97-104.
143. Moraru, Alexandru, *Câteva aspecte din influențele isihasmului asupra vieții bisericesti din Transilvania până în veacul al XIX-lea*, în vol. *Teologie și cultură transilvană în contextul spiritualității europene în sec. XVI-XIX*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 1999, pp. 43-44.
144. Moraru, Alexandru, *Luptători și martiri năsăudeni pentru dreptate socială, libertate națională și apărarea credinței ortodoxe din a doua jumătate a veacului al XVIII-lea*, în *Îndrumător bisericesc*, Cluj-Napoca, 1983, pp.75-77.

145. Moraru, Alexandru, *Mănăstirea Râmeț, cetate de rezistență a ortodoxiei transilvănene*, în *Anuarul Institutului Teologic Univeristar Cluj-Napoca*, I, 1990-1992, p. 173-183.
146. Moraru, Alexandru, *Pătrunderea luteransimului în Transilvania*, *Studia t. ort.*, 1996, 41, nr. 1-2, p. 3-10.
147. Moraru, Alexandru, *Personalități transilvane din secolele XVII-XIX, pildă de conviețuire și toleranță*, în vol. *Toleranță și conviețuire în Transilvania secolelor XVII-XIX*, Cluj-Napoca, 2001, p. 101-115,
148. Moraru, Alexandru, *Românii năsăudeni în vârtoarea veacului al XVIII-lea*, în vol. *Mărturie și Martiriu în Transilvania secolului al XVIII*, Cluj-Napoca, 2004, p. 101-112.
149. Moraru, Alexandru, *S-a înfăptuit „Unirea” sub mitropolitul Teofil? Actele sinodului din 1697: analiză istorico-teologică*, în *Studii de istorie medievală și premodernă*, Cluj-Napoca, 2003, p. 337-357.
150. Motogna, Macarie, *Monahismul ortodox din Maramureș și Transilvania Septentrională până la începutul secolului al XIX-lea*, prefață Nicolae Edroiu, Editura Mănăstirii Rohia, 2009.
151. Mureșanu, Camil, *În templul lui Ianus. Studii și gânduri despre trecut și viitor*, Cluj-Napoca, Editura Cartimpex, 2002.
152. Mureșanu, Camil, *Rolul pregătirii teologice în formarea intelectualității transilvane*, în *Teologie și cultură transilvană în contextul spiritualității europene în sec. XVI-XIX*, Cluj-Napoca, 1999, p. 199-205.
153. Mureșan, Florin Valeriu, *Aspecte ale vieții religioase în districtul românesc al Bistriței la mijlocul secolului al XVIII-lea*, în vol. *Mărturie și Martiriu în Transilvania secolului al XVIII*, Cluj-Napoca, 2004, 113-139.
154. Mureșan, Ovidiu, *Cultura românilor*, în *Istoria Românilor*, vol. V, București, 2003, p. 915-926.
155. Nay, Olivier, *Istoria ideilor politice*, Iași, Editura Polirom, 2008,
156. Nicoară, Toader, *Aspecte ale religiei populare în societatea românească din Transilvania în secolul al XVIII-lea*, în vol. *300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei*; Cluj-Napoca, 2000, p. 183-196.
157. Nicoară, Toader, *Transilvania la începuturile timpurilor moderne (1600-1800). Societate rurală și mentalități colective*, Cluj-Napoca, 1997.
158. Păcurariu, Mircea, *Istoria Bisericii ortodoxe române*, II, București, Editura Institutului Biblic și de Misune al Bisericii Ortodoxe Române, 1992.
159. Păcurariu, Mircea, *Legăturile Bisericii Ortodoxe din Transilvania cu Țara Românească și Moldova în secolele XVI-XVIII*, Sibiu, 1968, Extras din Mitropolia Ardealului, nr. 1-3/1968.
160. Păcurariu, Mircea, *Mănăstirile ortodoxe ale Transilvaniei, în Nicula Icoana Neamului 450 de ani de atestare documentară a Mănăstirii Ortodoxe Nicula 1552-2002*, Editura Ecclesia, Nicula, 2002, pp. 53-61.
161. Pâclișanu, Zenovie, *Istoria Bisericii Române Unite*, ediție îngrijită de Pr. Ioan Tîmbuș, Târgu Lăpuș, Editura Galaxia Gutenberg, 2006.

162. Pop, Ioan Aurel, *Considerații istorice asupra vocabularului politic din veacul al XVIII-lea în Șcheii Brașovului*, în *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie*, Cluj-Napoca, XXIII, 1980.
163. Pop, Ioan Aurel, *Cultura românească (până la școala Ardeleană)*, în *Istoria Transilvaniei, vol. 3: De la 1711 până la 1918*, coord. Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András, Academia Română, Centrul de studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2005, p. 113-118.
164. Pop, Ioan Aurel, *Cultura românilor în a doua jumătate a secolului al XVI-lea*, în *Istoria Transilvaniei, vol. 2: De la 1541 până la 1711*, coord. Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András, Editura Institutului Cultural Român, Centrul de studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2005, p. 287-298.
165. Pop, Ioan Aurel, *Etnie și confesiune: Geneza medievală a națiunii române moderne*, în vol. *Etnie și confesiune în Transilvania: sec. XIII-XIX*, Oradea, Editura Cele Trei Crișuri, 1994.
166. Pop, Ioan Aurel, *Națiunea română medievală. Solidarități etnice românești în secolele XIII-XVI*, Editura Enciclopedică, București, 1998.
167. Pop, Ovidiu Horea, *Biserica Română Unită și învățământul în secolul al XVIII-lea*, în vol. *300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei*; Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 197-206.
168. Porumb, Marius, *Bisericiile din Feleac și Vad. Două ctitorii moldovenesti din Transilvania*, Editura Meridiane, București, 1968
169. Porumb, Marius, *Dicționar de pictură veche românească din Transilvania. Sec. XII-XVIII*, București, Editura Academiei Române, 1998.
170. Porumb, Marius, *Zugravi și centre românești de pictură din Transilvania secolului al XVIII-lea*, în *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie*, Cluj-Napoca, XIX, 1976.
171. Prodan, David, *Problema iobăgiei în Transilvania 1700-1848*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1989.
172. Prodan, David, *Supplex Libellus Valachorum. Din istoria formării națiunii române*, ediție îngrijită de Mihai Alin Gherman, București, Editura Enciclopedică, 1998.
173. Prodan, David, *Urbariile Țării Făgărașului*, vol. I-II, București, Editura Academiei Române, 1970-1976.
174. Radosav, Doru, *Carte și societate în Nord-Vestul Transilvaniei (sec. XVII-XIX)*, Oradea, Fundația Cele Trei Crișuri, 1995.
175. Radosav, Doru, *Sentimentul religios la români. O perspectivă istorică (sec. XVII-XX)*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1997.
176. Răduțiu, Aurel, *Conscripția lui Petru Pavel Aron din anul 1750. Date noi*, în *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie*, Cluj-Napoca, XXVIII, 1987-1988.
177. Răduțiu, Aurel, *Conscripția lui Petru Pavel Aron din anul 1759*, în *Acta Musei Napocensis*, XIV, 1977.

178. Săsăujan, Mihai, *Habsburgii și Biserica Ortodoxă din Imperiul Austriac (1740-1761)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2003.
179. Săsăujan, Mihai, *Instituții și persoane implicate în Unirea bisericească din Transilvania (1698-1761) și opoziția la adresa ei. Motivele principale ale atitudinii lor*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 2, p. 81-94.
180. Săsăujan, Mihai, *Politica bisericească a Curții din Viena în Transilvania (1740-1761)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2002.
181. Sipoș, Gábor, *Relațiile Bisericii reformate ardeleni cu bisericile românești în prima jumătate a secolului XVIII-lea*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2006, 10, nr. 2, p. 11-14.
182. Sipoș, Gábor, *Unirea religioasă și antecedentele ei în relațiile calvino-ortodoxe din Transilvania (1660-1710)*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2005, 9, nr. 2, p. 27-30.
183. Stanciu, Laura, *Între Răsărit și Apus. Secvențe din istoria Bisericii românilor ardeleni (prima jumătate a sec. al 18-lea)*, Cluj-Napoca, Editura Argonaut, 2008.
184. Stăniloae, Dumitru, *Lupta și drama lui Inocențiu Micu Clain*, în *Biserica Ortodoxă Română*, 88, 1968, nr. 9-10, p. 1137-1185.
185. Stăniloae, Dumitru, *Uniatismul din Transilvania, încercare de dezmembrare a poporului român*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1973.
186. Suttner, Ernst Christoph, *Schismele: ceea ce separă și ceea ce nu separă de Biserică*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2006.
187. Suttner, Ernest Christoph, *Unirea bisericească din Transilvania 1697-1761. Străduința pentru comuniune sacramentală între Bisericile Surori degenerază în convertirea creștinilor ortodocși la catholicism*, în *Teologia*, an I, nr. 2, aprilie-iunie 1997.
188. Șchiau, Octavian, *Cărturari și cărți în spațiul românesc medieval*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1978.
189. Șincai, Gheorghe, *Hornica românilor*, în *Opere*, București, III, Editura pentru Literatură, 1969.
190. Șotropa, Virgil, *Două tablouri istorico-statistice din anii 1714 și 1733 privitoare la preoții români din Valea Someșului*, în *Anuarul Institutului de Istorie Națională*, II/1923, București, 1924.
191. Șotropa, Virgil, *Români la gimnasiul latino-catolic din Bistrița 1729-1779*, în *Transilvania*, Sibiu, an XXXII, nr. 1, 1901.
192. Ștefănescu, Barbu, *Lume rurală și ritual în Transilvania secolelor XVII-XVIII*, în *Noi perspective asupra istoriei sociale în România și Franța*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 2003.
193. Ștefănescu, Barbu, *Preoți și constrângeri comunitare în Transilvania (secolul al XVIII-lea – prima jumătate a secolului al XIX-lea)*, în „*Arhid. Prof. Univ. Dr. Constantin Voicu Dr. H. C. Universitatea Oradea - o viață în slujba bisericii și a școlii românești*”, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 2005.

194. Ștefănescu, Barbu, *Violență și sociabilitate rurală (Transilvania, sec. XVII-XIX)*, în *Caiete de antropologie istorică*, anul I, nr. 2, Cluj-Napoca, 2002.
195. Tampa, Magdalena, *Contribuții la istoria preiluminismului românesc în Transilvania: despre biblioteca lui Ioan Giurgiu Patachi*, în *Biblioteca și Cercetarea*, X, 1986.
196. Teodor, Corina, *O carte ortodoxă din anii Unirii Ecclesiastice; Chiriadromionul (Alba Iulia, 1699)*, în vol. 300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei; Cluj-Napoca, 2000, p. 117-124.
197. Teodor, Pompiliu, *Interferențe iluministe europene*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1984.
198. Teodor, Pompiliu, *Politica confesională a Habsburgilor în Transilvania (1692-1759)*, în *Caietele David Prodan*, I, nr. 2, 1994, p. 15-39.
199. Teodor, Pompiliu, *Reformă catolică și Aufklärung în epoca Luminilor la românii din Transilvania. Liniile generale ale problemei*, în vol. *Spiritualitate transilvană și istorie europeană*, Alba-Iulia, 1999.
200. Teodor, Pompiliu, *Sub semnul luminilor. Samuil Micu*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000.
201. Tóth I. Zoltán, *Primul secol al naționalismului românesc ardelean. 1697-1792*, Traducere din limba maghiara de Maria Someșan, București, Editura Pythagora, 2001.
202. Turcuș, Șerban, *Considerații privind începuturile Episcopiei Române Unite de Oradea*, în *Studii de Istorie a Transilvaniei*, ed. Sorin Mitu, Florin Gogâltan, Cluj-Napoca, Asociația Istoricilor din Transilvania și Banat, 1994.
203. Turcuș, Șerban, *Instituțiile Țărilor Române. Transilvania. Biserica*, în *Istoria Românilor*, vol. VI, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 411-423.
204. Turcuș, Șerban, *Modele de unitate ecclesială și unirea cu Roma a românilor ardeleni*, în *Actele Simpozionului „300 de ani de la unirea cu Roma”*, București, 1997, p. 6-13; *Studia hist.*, 1997, nr. 1-2, p. 9-15.
205. Turcuș, Șerban, *Sfântul Gerard de Cenad sau despre destinul unui venețian în jurul anului o mie*, București, Editura Carom, 2004.
206. Turcuș, Șerban, *Sfântul Scaun în relațiile internaționale*, București, Editura Romania Press, 2008.
207. Turcuș, Șerban, *Sfântul Scaun și ierarhia ecleziastică a românilor în secolul al XIII-lea. Perspective ecclesiologice și misionare*, în *Studii de istorie medievală și premodernă*, Cluj-Napoca, 2003, p. 255-274.
208. Turcuș, Șerban, *Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea*, Editura Enciclopedică, București, 2001.
209. Turcuș, Șerban, *Sinodul general de la Buda (1279)*, Cluj-Napoca, Editura Presa Universitară Clujeană, 2001.
210. Turcuș, Șerban, *Varia Catholica. Studii de istorie și ecleziologie*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 1998.

211. Wolf, Marionela, *Ordinul iezuit și Unirea bisericească a românilor din Transilvania*, în *Annales Universitatis Apulensis, Seria historia*, Alba Iulia, 2002, 6, nr. 2, p. 47-54.
212. Zach, Krista, *Toleranță religioasă și constituirea stereotipurilor într-o regiune multiculturală. Biserici populare*, în vol, *Transilvania și sașii ardeleni*, Editura Hora, Sibiu, 2001.
213. *** *Etnie și confesiune în Transilvania: sec. XIII-XIX*, Oradea, 1994.
214. *** *Istoria Românilor, vol. V, O epocă de înnoiri în spirit european (1601-1711/1716)*, coord. Virgil Căndea și Constantin Rezachevici, Editura Enciclopedică, București, 2003.
215. *** *Istoria Românilor, vol. VI, Români între Europa Clasică și Europa Luminilor (1711-1821)*, coord. Paul Cernovodeanu și Nicolae Edroiu, Editura Enciclopedică, București, 2002.
216. *** *Istoria Transilvaniei, vol. 2: De la 1541 până la 1711*, coord. Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András, Editura Institutului Cultural Român, Centrul de studii Transilvane, Cluj-Napoca 2005.
217. *** *Istoria Transilvaniei, vol. 3: De la 1711 până la 1918*, coord. Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András, Academia Română, Centrul de studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2005.
218. *** *În pragul Europei: instituțiile transilvane în epoca prerenformistă*, Câmpeanu Remus, Varga Attila, Dörner Anton, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2008.
219. *** *În Spiritul Europei moderne, Administrația și confesiunile din Transilvania în perioada reformismului terezian și iosefin, (1740-1790)*, coord. Remus Câmpeanu, Anca Câmpian; autori: Varga Attila, Greta-Monica Miron, Mirela Popa-Andrei, Dörner Anton, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2009.
220. *** *Mărturie și martiriu în Transilvania secolului al XVIII-lea. In memoriam: eroul Tănase (Atanasie) Todoran din Bichigiu*. Volum îngrijit de Dorel Man, Flore Pop, Cluj-Napoca, Ed. Renașterea, 2004.
221. *** *Pe urmele trecutului: Profesorului Nicolae Edroiu la 70 de ani*, coord. Susana Andea, Ioan Aurel Pop, Cluj-Napoca; Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2009.
222. *** *Toleranță și conviețuire în Transilvania secolelor XVII-XIX*, Editura Limes și Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2001.